INSTRUCTION

DE M. L'ARCHEVÊQUE D'EMBRUN,

Relativement au Schiſme dont ſon Dioceſe eſt menacé.

SEROIENT-ils donc arrivés, mes Freres, ces temps malheureux, prédits par les Prophêtes, où l'Ange de ténébres s'élance du fond de l'abyme pour ravager la terre & ſéduire les élus même, ſi Dieu ne mettoit un terme à la ſéduction? De quel côté que nous portions nos regards, nous n'appercevons de toute part que l'image effrayante de la diſcorde & le tableau frappant de nos malheurs.

La France étonnée ne voit plus autour d'elle que des ruines & des tombeaux; la Religion éplorée appele à grands cris des citoyens rebelles qu'on égare, & ſa voix ſe perd dans un vaſte ſilence : l'Egliſe éperdue, courbée ſous

le poids de la tristesse, enveloppée des voiles de la douleur, pleure la perte de ses enfans, & rien encore n'a pu la consoler.

Nos Temples antiques, autrefois l'ornement & la gloire de nos cités, on les condamne à une solitude profonde; & ces monumens sacrés, érigés en l'honneur du Très-Haut pour attirer ses bienfaits, semblent ne s'élever aujourd'hui jusqu'aux nues, que pour solliciter de plus près ses vengeances.

Les Autels renversés, la majesté du Culte anéantie, nos temples sacrés, où réside le Saint des Saints, violés, profanés, détruits, & leurs riches dépouilles employées peut-être à encourager le brigandage, ou à soudoyer des forfaits.... En est-ce assez, grand Dieu! votre courroux est-il appaisé? Non, M. F., des malheurs plus redoutables encore nout étoient réservés.

Des hommes audacieux & superbes, ivres de leur puissance, & fiers de leurs succès, osent porter une main sacrilége sur l'arche du Seigneur; ils semblent, dans les transports fougueux qui les agitent, défier le tonnerre & l'Enfer; ils invoquent du fond de son tombeau l'ombre hideuse & farouche des persécuteurs du nom Chrétien, pour ériger en Dogmes leurs maxi-

mes impies, & ſcandaliſer l'Univers par leurs blaſphêmes; ils précipitent de leurs Siéges ces Pontifes généreux dont ils redoutoient les lumieres & les vertus; ils mettent à leurs places des hommes nouveaux, qui ne peuvent y monter qu'à l'aide de l'injuſtice & de l'intruſion.

Pourquoi, M. F., pourquoi faut-il qu'un devoir ſévere me force à exercer un miniſtere de rigueur? Ces mains qui ne s'etoient ouvertes juſqu'à préſent que pour vous combler de bénédictions, ou pour vous ſoulager dans vos miſeres, vont s'armer des foudres de l'Egliſe pour anéantir le ſcandale.

Oui, M. F., c'eſt ce Pontife nouveau fabriqué de la main des hommes, c'eſt ce Paſteur mercenaire que la Religion reprouve, que j'interroge avec toute la ſévérité d'un juge, avec toute la puiſſance que Dieu m'a confiée; je lui demande de quel droit il prétend interrompre la ſucceſſion impoſante de tant de Paſteurs légitimes qui le repouſſent avec indignation? Eſt-ce en vertu d'une élection ſacrilége, à laquelle on n'a pu concourir ſans crime, qu'il oſe forcer les portes du Sanctuaire, & placer l'abomination de la déſolation dans le lieu ſaint? Je lui demande une ſeconde fois quel eſt ſon titre? & je lui réponds: celui de Judas quand il trahit ſon

maître, celui des Juifs quand ils l'ont crucifié.

C'eſt donc à la face du Ciel & de la Terre, c'eſt en préſence de Dieu & des hommes que nous condamnons cet Apôtre de la loi nouvelle, ce déſerteur de la Foi de J. C., à toutes les peines que les ſaints Canons ont prononcées : nous le déclarons profanateur, uſurpateur, intrus. Son nom eſt *Cazeneuve*, ſon crime eſt l'Apoſtaſie.

Nous déclarons complices & frappés des mêmes cenſures le prétendu conſeil de Vicaires, qui ne ſerviroit qu'à entretenir le ſchiſme & perpétuer le ſcandale.

Nous ſoumettons aux mêmes peines tous les Prêtres qui, par leurs actions ou par leur ſilence, le reconnoîtront pour Paſteur légitime d'un troupeau qu'il a uſurpé, mais qui ne lui a été jamais confié.

Nous avertiſſons les fidelles que ces faux Prophêtes ne ſemeront que du vent, pour me ſervir de l'expreſſion de l'ecriture, & ne recueilleront que des tempêtes.

Nous prévenons que tout acte de juridiction exercé par eux, que toutes les diſpenſes qu'ils accorderont, que les pouvoirs qu'ils donneront,

& les abſolutions qui feroient une ſuite de ces pouvoirs, ſeront frappés de nullité.

Nous défendons à tous Prêtres Séculiers & Réguliers de notre Diocèſe, en vertu du ferment d'obéiſſance qu'ils ont fait entre nos mains le jour de leur Ordination, à tous les fidelles de l'un & de l'autre ſexe, en vertu du ſerment de leur Baptême, de communiquer avec ces Miniſtres deſtructeurs, dans aucune de leurs fonctions.

Notre Egliſe Cathédrale, où l'on chantoit depuis ſi long-temps les louanges du Seigneur, nous en interdiſons le cœur, de peur qu'il ne ſoit ſouillé par des mains impures; nous jetons le même interdit ſur tous les autels qui ſe trouvent dans ſon enceinte, de peur qu'ils ne ſoient profanés. Nous laiſſons ſubſiſter la petite Chapelle & les Fonts-Baptiſmaux pour y faire les fonctions Curiales, pourvu toutefois qu'elles y ſoient exercées par des Prêtres qui n'aient pas trahi leur Religion, en prêtant un ſerment qui la déshonore.

Je viens, M. F., de tracer des caracteres de mort; plaiſe au Ciel qu'ils rappelent à la vie ceux que l'erreur entraîne dans les voies de la perdition.

Miniſtres du Dieu vivant, vous qui faiſiez retentir nos voûtes ſacrées des chants de l'éternel, vous que je regarderai toujours comme mes coopérateurs, mes conſeils & mes amis : vous Lévites fideiles, qui mêliez l'accent de vos voix à la pompe de nos cérémonies, qui ne faiſiez entendre les Cantiques du Très-Haut, que pour célébrer ſa gloire & augmenter le nombre de ſes adorateurs, continuez d'offrir au Seigneur les ſacrifices de vos prieres : vos maiſons feront vos Temples, comme vos cœurs ſont le Sanctuaire de toutes les vertus.

Paſteurs intrépides, vous qui, dans ce temps de malheurs & de crimes, avez ſoutenu avec tant de courage l'honneur du Sacerdoce, n'abandonnez jamais le troupeau chéri que l'Egliſe vous a confié. Si la calomnie fait ſiffler ſes ſerpens, ſi l'impiété leve ſa tête altiere, & cherche à vous épouvanter par ſes cris impuiſſans, retirez-vous dans le for inacceſſible de votre conſcience, bravez leurs vains efforts, & ſouvenez-vous que l'injuſtice a un terme au-delà duquel elle n'éprouve que l'indignation ou le mépris.

Généreux Confeſſeurs de J. C., vous qui avez conſacré vos talens & vos veilles à former ces jeunes plantes qui croiſſent à l'ombre du Sanc-

tuaire, & qui en feront un jour l'ornement ; vous dignes Diſciples de l'Evangile, vous qui n'ouvrez la porte des ſciences à vos éleves, qu'après avoir fermé celle des vices qui en terniroient l'éclat ; vous qui les inſtruiſez par vos leçons & qui les édifiez par vos exemples ; vous qui avez fait briller le flambeau de la Foi au milieu des ténébres de l'erreur, jouiſſez de votre gloire, les hommes vous reſpectent, & le Seigneur ſera votre récompenſe.

Vierges Saintes, chaſtes Epouſes de J. C., conſervez avec ſoin le tréſor des graces que vous avez acquiſes par vos prieres, ne ceſſez de faire entendre les gémiſſemens de la colombe, écartez de vos retraites tout ce qui pourroit en troubler la ſolitude & la paix. Fuyez le monde, le monde n'eſt pas digne de vous.

Et vous braves Militaires, Chevaliers Français, vous dont nous avons admiré le zèle, & qui m'avez donné des preuves d'affection, avec cette loyauté généreuſe & franche qui fait le propre de votre caractère,, l'expreſſion me manque pour vous témoigner ma reconnoiſſance ; mais puiſque vous avez élevé mon ame au niveau de votre courage, c'eſt de-là que je vous faits mes remercîmens.

Peuple fidelle, troupeau chéri, vous qui faites depuis long-temps l'objet de ma tendreſſe, ſi je préviens l'orage, ſi je m'éloigne de vous pour un temps, c'eſt pour éviter les troubles qui pourroient nuire à votre tranquillité. Vous ne me ſoupçonnerez pas ſans doute de céder à la crainte! non, M. F., je ne crains que pour vous. Je braverois l'Univers entier ſi la Religion ou ma conſcience m'en faiſoient un devoir. Ici la réſiſtance ſeroit un crime, & je veux vous donner l'exemple de la réſignation. Ne craignez pas que je vous abandonne ſans avoir pourvu à vos beſoins; j'ai fait choix d'hommes ſages & vertueux, je les ai revêtus de tous mes pouvoirs, ce ſont eux qui vous conduiront dans les voies du ſalut. Il ne me reſte, M. F., qu'à vous demander le ſecours de vos prieres; penſez quelquefois que vous avez un Paſteur qui vous aime & qui ne vous oubliera jamais, non jamais; je vous donne pour gage de ma promeſſe, mon cœur, qui eſt tout à vous.